



Mahmoud CHOKROLLAHI

Né en 1958

(Iran)

Né à Qom en Iran, Mahmoud Chokrollahi vit en France où il travaille comme réalisateur, comédien et producteur de cinéma. Il a écrit en persan un recueil de nouvelles, L'Heure bleue, puis, en français, deux romans, La Ruche et Le Cri, et, en 2016, un recueil de nouvelles, L'Heure inachevée. Il offre un univers déroutant, hanté de symboles aux accents universels, où l'absurde côtoie le mystère.

L'Heure inachevée, Le Soupirail, 2016

Un recueil de nouvelles dans lequel se retrouvent des variations sur le temps, un univers onirique et de belles traces d'imaginaire.

« Il semble que cela soit... »

IL SEMBLE que cela soit sur la place centrale d'un village. Ce café peint sur la toile doit être sur la place centrale d'un village. La partie qui ne se trouve pas dans le cadre du tableau est la place centrale du village.

Le peintre se trouve dans la partie invisible sur la place centrale en face du café qu'il a peint. La frontière entre ce qui est peint et le peintre est une frontière infime que l'esprit doit remplir.

La toile est composée d'une table, d'un banc, du tronc d'un arbre et d'un homme sans visage. L'homme est assis sur le banc et s'est adossé à un mur. Le choix des couleurs et leur combinaison attirent l'esprit de celui qui regarde en dehors du cadre du tableau, c'est-à-dire la place centrale du village.

Cette place, c'est la place centrale d'un village que j'ai choisi par hasard pour mes recherches. Je suis anthropologue.

La place centrale a la forme d'un losange. Elle a quatre angles : nord, sud, est, ouest. Le café se trouve au nord de la place.

Quatre ruelles partent de la place. Pour dessiner la géographie du village, j'ai numéroté ces quatre rues de la façon suivante : la rue numéro 1, numéro 3, numéro 5 et numéro 7. Le café se trouve entre la rue numéro 1 et la rue numéro 3. Le peintre est assis en face du café dans l'angle sud de la place, entre la rue numéro 5 et la rue numéro 7.

La rue numéro 3 mène au cimetière du village.

La rue numéro 1 mène aux « ... ».

La rue numéro 5 mène aux « ... ».

La rue numéro 7 mène aux « ... ».

J'ai pris les rues qui mènent aux « ... » et je suis arrivé nulle part. J'ai choisi de les nommer les «... » parce que je n'ai pas trouvé d'explication claire. J'ai pensé utiliser le mot « vide » mais puisque, dès le départ, le spectateur doit se concentrer sur le vide hors du cadre de la toile et s'imaginer la place centrale, utiliser le mot « vide » ajouterait un problème fondamental pour celui qui tenterait de comprendre le mystère de l'homme sans visage.

Mahmoud Chokrollahi, *L'Heure inachevée*, Le Soupirail, 2016